

LE TAOÏSME DANS COMMENT WANG-FÔ FUT SAUVÉ

par Marie-Claire GRASSI (Nice)

C'est à la lumière de la traduction du *Tao-Tö-King*¹ que nous proposons une approche du taoïsme dans *Comment Wang-Fô fut sauvé*. Cette "inspiration", selon M. Yourcenar, « d'un apologue taoïste de la vieille Chine », est une écriture qui emprunte très étroitement non seulement une thématique chère au merveilleux chinois, le pinceau magique octroyé par sagesse, mais la thématique fondamentale du taoïsme et le style propre du *Livre de la Voie et de la Vertu*. De plus, l'écrivain connaît parfaitement l'esprit de la peinture chinoise et c'est aussi en regard de la synthèse de François Jullien sur les écrits des peintres chinois que nous tenterons de mettre au jour le rapprochement entre peinture et taoïsme².

Dans l'introduction de son livre, Duyvendak précise que le *Tao-Tö-King* ne peut avoir été écrit qu'en 300 avant J.-C. et probablement par Lao-Tseu. De quelle traduction M. Yourcenar a-t-elle disposé ? Il est difficile de répondre³.

Il n'est pas vain de s'interroger sur le titre. Le mot clé est le "Comment". Le lecteur s'attend à une démonstration, à une explication. De tous les titres des *Nouvelles orientales*, c'est le seul libellé qui propose une assertion sous forme explicative.

¹ J.-J.-L. DUYVENDAK, *Le Livre de la Voie et de la Vertu*, Paris, Maisonneuve, 1987.

² François JULLIEN, *La grande image n'a pas de forme ou du non-objet par la peinture*, Paris, Seuil, 2003, magistrale synthèse des écrits sur la peinture chinoise.

³ Sans doute, avait-elle consulté celle du grand sinologue Stanislas Julien, datée de 1842, ou d'autres bonnes traductions signalées par Duyvendak, notamment celle publiée par l'Institut Archéologique de l'Académie Nationale de Peiping en 1936. Dans sa bibliothèque à Petite Plaisance figurent (n° 2522 de l'*Inventaire* d'Yvon BERNIER) LAO TSEU, *Tao Te King - Le Livre de la Voie et de la Vertu*, traduction et commentaire spirituel de Claude LARRE S. J., Paris, Desclée de Brouwer / Bellarmin, 1977 ; (n° 2506) WALEY, Arthur. *The Way and its Power - A Study of the Tao Te Ching and Its Place in Chinese Thought*. London, George Allen & Unwin Ltd, 1968.

Wang-Fô ne meurt pas, et l'auteur va nous expliquer par quel moyen il est sauvé.

Le Livre de la Voie et de la Vertu se présente sous la forme de 81 chapitres brefs, nombre qui n'est pas accidentel, car nombre sacré dans le taoïsme⁴. Le style est métaphorique, oxymorique, aphoristique, et, dans l'ensemble, souvent oraculaire. Il utilise la symbolique des nombres : les dix mille êtres, les cinq couleurs, les cinq notes, les cinq goûts. L'idéogramme du mot Tao est composé du radical, marcher pas après pas, qui vient lui-même de l'idée d'un chemin représenté, et de la tête, qui vient d'un œil en train de regarder. Tao pourrait être traduit par : quelqu'un qui marche sur un chemin, un pas après l'autre, dans la pleine intelligence du regard qui contemple⁵.

Tao, la Voie, proche de Hing, est l'idée dominante de toute la philosophie chinoise, principe fondamental pour l'ancienne conception du monde : à la voie du ciel, correspondent la voie de la terre et la voie de l'homme, tel est le cheminement à trouver. Tao est souvent rapproché de Tö. Tao-Tö désigne l'Efficace, l'autorité efficace, sous-tendue par l'idée de Vertu. Il est donc plus juste de parler de Tao-Tö, conduite la plus sage à adopter. La meilleure manière de trouver la Voie, est de pratiquer le non-agir, le Wou wei. Ne pas agir, ce n'est pas ne rien faire, c'est ne rien faire qui puisse contrevenir à la nature des choses et faire obstacle à la Voie. Pour comprendre la démarche de Wang-Fô, il convient de rappeler aussi que cette démarche du non-agir, qui conduit naturellement à la Voie, est non seulement celle du "sage", mais celle du peintre, car "la peinture est le Sage"⁶. Le saint taoïste vit dans l'ascèse et pratique naturellement la Vertu. C'est bien l'histoire de Wang-Fô le vieux peintre qui erre, comme un sage, avec son disciple Ling.

Nous avons retenu quatre grands thèmes de la sagesse taoïste, repris par M. Yourcenar : le rapport maître-disciple, l'idéal de pauvreté, le cheminement, l'eau et particulièrement la mer.

⁴ Cf. Marcel GRANET, *La Pensée chinoise*, Paris, Albin Michel, 1968, p.127.

⁵ Wing CHENG et Hervé COLLET, *Tao, poèmes*, Moundaren, Millemont, 1994 et M. GRANET, *op. cit.*, chapitre IV, *Le Tao*.

⁶ Fr. JULLIEN, *op. cit.*, p. 46.

Le maître de la mer de jade

Le premier thème est le rapport maître-disciple. Wang-Fô, le vieux peintre, tel un sage – “les prêtres honoraient Wang-Fô comme un sage” – erre avec un “disciple”, Ling. En chinois, Wang veut dire Roi⁷, c’est donc un Maître. Son rôle est d’unir le Ciel, l’Homme et la Terre, de montrer le vrai chemin.

Rien ne prédisposait Ling, comme tout homme, à devenir un jour disciple, c’est-à-dire à tout quitter, à se détacher du matériel, pour suivre un maître jusqu’à la mort. Marié, Ling est le fils de riches marchands. Il est timide et peureux. Wang-Fô va “lui faire cadeau d’une âme et d’une perception neuves” (*OR*, p. 1141). Le maître le guérit de sa peur des insectes, du tonnerre, du visage des morts et lui fait découvrir, au-delà des apparences, la Beauté, les vraies formes et les vraies couleurs, “la zébrure livide de l’éclair” (*OR*, p. 1140) et “la marche hésitante d’une fourmi” (*OR*, p. 1140-1141). Transformé, “émerveillé”, pris de ravissement, Ling donnera sa vie pour son maître et sera, lui aussi, sauvé de la mort.

Il y a peu d’allusions au rapport maître-disciple dans le livre du Tao. De nombreux passages indiquent cependant “comment” le sage doit procéder dans son non-agir : “Le saint ne s’exhibe pas, ne s’affirme pas, ne se vante pas, il ne lutte pas”⁸. En effet, Wang-Fô ne fait aucun discours pour convaincre Ling, il agit dans le sens de la Voie : “Celui qui sait ne parle pas, celui qui parle ne sait pas”⁹. Comment parle-t-il un soir dans la taverne lorsque l’alcool de riz a délié sa langue ? Wang-Fô “parlait comme si le silence était un mur, et les mots des couleurs destinées à le couvrir” (*OR*, p. 1140). Autrement dit, il ne dit rien, il est dans le non-agir verbal, il dit simplement de regarder autour de soi, de s’attarder au monde, de rompre soi-même le mur du silence, en l’habillant de la Beauté, les mots n’étant que des couleurs pour comprendre l’opacité du monde car, dit le Tao “Ce que l’on regarde sans le voir s’appelle incolore”, « L’avarice de paroles est en harmonie avec le Cours Naturel »¹⁰. Le Sage ne dit que l’essentiel.

Le deuxième thème est l’idéal de pauvreté. “Ling mendiait la nourriture” (*OR*, p. 1142), “Ils étaient pauvres, car Wang-Fô

⁷ M. GRANET, *op. cit.*, p. 262.

⁸ J.-J.-L. DUYVENDAK, *op. cit.*, XIX.

⁹ J.-J.-L. DUYVENDAK, *op. cit.*, LXXXI.

¹⁰ J.-J.-L. DUYVENDAK, *op. cit.*, XIV et XXIII.